

The Japan Daily Mail.

YOKOHAMA, TUESDAY, FEBRUARY 4, 1908.

A FRENCH PUBLICIST AND THE BATTLE-SHIP FLEET.

FROM an article by Mr. LUDOVIC NAUDEAU in *Le Journal*, an article which discusses the *Armada Américaine*, we take the following extracts:—

Où va l'escadre? Quelle est sa destination finale? Est-il vrai qu'elle doit se rendre sans tarder, aux îles Philippines. Si l'état-major américain a conçu certains projets, il est clair qu'il n'en avisera point, trois mois à l'avance, ses adversaires éventuels. Beaucoup de choses, d'ailleurs, pourraient se passer avant le 1^{er} avril. Exprimons l'idée d'une possibilité, mais ne tentons point de rien prédire. Rechercher ce qui est vraisemblable ou probable, cela même est au-dessus de nos forces. Car nous ne savons rien de ce que pensent actuellement les hommes dont dépendent les destinées du Japon. Et cela, que nous ne savons pas, c'est ce qu'il importerait le plus de savoir. Il est énigmatique, le silence du Japon. Ses journaux paraissent indifférents aux événements actuels, mais s'ils veulent paraître tels, c'est qu'ils ont leurs desseins. Nous ne voyons point qu'on leur attribue nulle menace, nulle rodromontade. Il semble qu'ils commentent fort peu le voyage de la flotte américaine; ils veulent faire le silence sur des faits qui, sans aucun doute, passionnent leurs lecteurs. Toujours solidaires devant l'étranger, les feuilles japonaises obéissent évidemment à un certain mot d'ordre. Ce mot d'ordre, quel est-il?

C'est à peine si le silence du Japon a été rompu par une déclaration du comte Okuma, le leader du parti progressiste. Le comte aurait dit au représentant d'un journal de Yokohama:

Si les Etats-Unis considéraient le Japon comme leur ennemi, leur flotte subirait certainement un sort semblable à celui de la flotte russe.

Je connais personnellement le comte Okuma; j'ai été plusieurs fois reçu par lui dans sa seigneuriale résidence de Waseda, où s'épanouissent les plus belles orchidées du Japon. Mon impression a toujours été que, quand Okuma parlait des choses de la politique, il s'exprimait avec la plus grande circonspection. Mais cette impression-là était sans doute fautive puisque ce vieillard pétulant, bien qu'il ait été plusieurs fois membre du ministère, est généralement considéré comme un incorrigible bavard par les politiciens japonais. C'est un enfant terrible qui a des cheveux blancs. Ses collègues lui ont souvent reproché de graves intempérances de langage, d'inopportunes boutades, de regrettables gaffes. Mais il est populaire, il est riche et on le craint. Cette fois encore, il sera blâmé pour avoir osé dire, et à haute voix ce que tous les Japonais pensent, mais s'abstiennent de proclamer.

Une chose très remarquable, c'est la piètre opinion qu'ont les Japonais au sujet de la marine américaine. Ils l'ont observée souvent, au Japon même, et dans les ports du Pacifique. Il n'y a point longtemps, un vieux amiral japonais déclarait qu'à ses yeux les officiers yankees étaient des *snobs*, des valseurs, des hommes de plaisir, dénués d'aucun idéal, et chargés de commander à un ramassis d'aventuriers sans cohésion et sans discipline, à une véritable écume sociale rejetée par toutes les races du globe.

Il y a deux ans, après la signature de la paix de Portsmouth, le bruit avait un instant couru que les Etats-Unis songeaient à se débarrasser des Philippines et qu'ils eussent volontiers vendu au Japon cette colonie embarrassante. Mais alors, à Tokio, des Japonais objectaient.

— Pourquoi donc achèterions-nous ce que nous pourrions prendre, sans bourse délier?

Ces jugements quelque peu outréculants des Japonais, leur suffisance, leurs opinions téméraires, voilà où nous voyons les plus graves dangers qui les menacent eux-mêmes. Parce qu'ils ont battu aisément les Russes, croient-ils donc qu'ils écraseront aussi aisément les flottes des autres grandes puissances? Quand les Russes se sont laissés surprendre, à Port-Arthur, le 8 février 1904, ils n'avaient aucune idée de la force véritable des Japonais, tandis qu'aujourd'hui les nations blanches, averties par l'expérience, montrent plutôt une tendance à évaluer trop haut les moyens d'action de ces insulaires.

M. NAUDEAU then proceeds to demonstrate that, technically speaking, the Fleet commanded by Admiral EVANS is far superior to any force the Japanese might bring against it, but in morale he considers that the advantage is with the Japanese. He concludes thus:—

Si supérieurs qu'ils soient au point de vue moral, les Japonais le sont encore bien plus au point de vue de leur situation stratégique. Leur base navale de Formose permet à leur escadre de se réunir intacte et sans avaries à côté de ces îles Philippines, où l'escadre américaine (telle la flotte de la Baltique voguant vers Vladivostok) ne pourrait parvenir qu'après un long voyage, c'est-à-dire affaiblie par maintes avaries.

Mais la position la plus importante de l'Océan Pacifique, c'est le groupe des îles Hawaï, où doit faire relâche toute escadre américaine se rendant aux îles Philippines. Les Américains fortifient en hâte ces îles dont ils augmentent constamment la garnison. Rien pourtant ne prévaudrait contre ce fait que 100,000 Japonais, pour la plupart anciens soldats, habitent déjà l'archipel. Que demain des croiseurs nippons surgissent à l'improviste, apportent à cette armée des fusils et des munitions, et bientôt le drapeau du Soleil levant flottera sur les îles Hawaï. Ce serait là un événement mémorable; oui, l'un des plus graves événements qu'aurait jamais enregistrés l'histoire du monde. L'escadre Evans, privée de son point d'escale dans le Pacifique, devrait renoncer pour toujours à mettre les cap vers les îles Philippines. Désormais, les Américains ne pourraient plus regarder vers l'Asie.

Les Japonais vont-ils agir?

We can not but look forward with amusement to M. NAUDEAU's feelings a few months hence, when he sees the Americans and the Japanese having a festive time together, drinking one another's healths and fraternizing as only genuine friends can fraternize, instead of flying at one another's throats as the French sensationalist appears to anticipate. Evidently M. NAUDEAU is troubled with an overwhelmingly emotional imagination. He is a kind of journalistic JULES VERNE, with a delightful style, an active fancy and a splendid indifference to the consequences of his political romances. Unhappily the mass of his readers will not discriminate. It will not occur to them to think that this attractive and absorbing essay in *Le Journal* is as the airy fabric of a dream, an empty imagination. Neither will they know that Count OKUMA never used the words confidently attributed to him by this French publicist, and that the *vieux amiral japonais* who is quoted as the author of exceedingly rude and bombastic remarks has no existence outside the realm of irresponsible rumour. How veritable it is that truth is a poor, impotent and halting creature compared with falsehood? It pleases us all in emotional moments to lay to our palpitating souls the sweet unction *magna est veritas et prevalebit*, but we know in our heart of hearts, as all experience has taught us, that if once a lie be fairly put on foot and set running, truth will never overtake it until the one has well nigh exhausted its capacity for mischief and the other has almost lost its corrective value. The lies which M. NAUDEAU, in all good faith, recounts about

INDEX BUREAU

1797

1008

DEPT. OF STATE
MAR 14 1908

O. G. S.

Treatment of Japanese in California.

Encl. 447-448. Japan, February 19, 1908.

Am. Embassy (O'Brien) #

Clippings from the Japan Times, commenting upon the article dealing with the cruise of the U.S. Atlantic Fleet to the Pacific, written for "Le Journal" by M. Ludovic Naudeau, and commenting upon the proposed restrictions on Japanese immigration into the U.S. and Canada. L. (Rec'd March 7, 1908)

THIRD ASSISTANT SECRETARY.

March 12/08.

From Mr. Naudeau.

These views

are worthy of

special notice

in these clippings

ppd

File

Count OKUMA and *le vieil amiral japonais*, were of comparatively small dimensions when first put upon the wires in Tokyo, nor had they travelled far when emphatic denials were sent in hot pursuit, but whereas the falsehoods have reached France in largely embellished form, the truth has not yet caught up with them. In the presence of such canards M. NAUDEAU may be excused if he evinces some trepidation. But would it have greatly mattered whether his fears found tangible pabulum to feed on, or whether he had been obliged to fall back solely on the resources of his own imagination? We suspect not. For see what he reads into the silence of the Japanese. See how he construes their abstinence from excitement, their calm and level-eyed aspect as the great battle-ship fleet creeps slowly toward their shores: they are "passionately" perturbed, he is persuaded, and their reticence is awfully ominous. If their journals say nothing, it is because they obey *un certain mot d'ordre*, emanating from the leaders of a people *toujours solidaires devant l'étranger*. In fact, whatever mien the Japanese show, whatever words they utter or do not utter, M. NAUDEAU takes their bellicose measure equally and finds it expressed in the same terms. It is a sin against humanity that such romances, such purely subjective sensationalisms, should be ventilated in the columns of a sober journal. It is a disgrace to their authors that they do not make some effort to inform themselves before proceeding to sow seeds which may one day bear a shocking harvest. M. NAUDEAU quotes the statement falsely attributed to Count OKUMA, but he has never, it would seem, heard of what Count OKUMA really did say in public, namely, that he hoped the American Fleet would visit Japan's shores so that her people might have an opportunity of showing their deep and abiding sentiment of friendship towards the nation which they have always placed at the head of their list of genuine well-wishers. It is as though a man *en route* for a jollification with an old chum, were suspected of intending to assassinate the latter because he did not rail at him. How humiliatingly silly is the whole performance! It makes one almost ashamed to belong to a hemisphere where publicists can be so hysterical.

